ANTONIO SALIERI DANS *AMADEUS* DE PETER SHAFFER

La petite pièce tragique *Mozart et Salieri*[1] de l'écrivain et poète russe du début du XIXe siècle, Alexandre Pouchkine, ainsi que la pièce *Amadeus* de Peter Shaffer[2], dramaturge anglais du XXe siècle, ont comme personnages principaux deux compositeurs contemporains, Mozart et Salieri. Les deux pièces se concentrent sur le prétendu meurtre de Mozart par Antonio Salieri, résultat de la jalousie qu'inspire à celui-ci le génie musical de Mozart. Chez Pouchkine, Salieri tue Mozart avec du poison. Dans la pièce de Shaffer, Salieri empoisonne la vie de Mozart de sorte que celui-ci meurt de misère et de troubles psychologiques.

Dans *Mozart et Salieri,* Pouchkine fait écho aux rumeurs[3] qui se sont répandues partout en Europe et en Russie après la mort de Mozart. *Amadeus*, tout en étant une œuvre originale, montre que Peter Shaffer connaît la pièce de Pouchkine et l'histoire associée aux rumeurs. Cependant il est possible que Shaffer[4], tout en s'inspirant de Pouchkine, connaisse bien aussi les écrits de l'époque tels que *Les cahiers de conversations de Beethoven*[5].

Mais la force de la pièce de Shaffer est surtout dans sa nature métaphysique. Elle suit la trame de Pouchkine en montrant les vies entremêlées de Mozart et Salieri, vues par les yeux de Salieri, et traite, d'une façon plus élaborée que Pouchkine, les sujets qui touchent aux aspects universels de l'existence humaine tels que la justice divine et le sens de la vie humaine.

Amadeus de Shaffer est une confession de Salieri où, en partie par rancune, en partie par culpabilité, il raconte sa souffrance, sa jalousie, il parle de son combat et de sa compétition avec Dieu. Salieri raconte qu'il a tué Mozart en lui empoisonnant sournoisement la vie par ses intrigues pour empêcher Mozart d'être reconnu et soutenu par quelque mécène que ce soit, qu'il s'agisse du roi, de ses confrères Francs-maçons ou d'autres personnalités. Salieri affirme qu'il a tué Mozart « en l'affamant », en le privant de revenus, tout en faisant croire que Mozart est décédé de maladie[6]. Comme le dit Salieri : « *The Death Certificate said kidney failure, hastened*

---

[1] «Моцарт и Сальери» («Mozart et Salieri») de Pouchkine est publié à la fin de 1831. Elle fait partie des petites tragédies de Pouchkine (маленькие трагедии) et est publiée dans l'almanach «Северные цветы на 1832 год » (« Severnye tsvety na 1832 god », « Les Fleurs du Nord en 1832 »), StP, 1831, pages 17—32.

[2] Peter Shaffer, *Amadeus*, Penguin books, 1981; reprint 1982. La pièce est créée au *Royal National Theater* de Londres le 2 novembre 1979. Le film *Amadeus*, adapté pour le cinéma par Peter Shaffer lui-même et mis en scène par Miloš Forman, sort aux États-Unis en 1984 avec F. Murray Abraham et Tom Hulce dans les rôles principaux.

[3] En 1824 à Vienne au moment où Salieri se trouve à l'hôpital psychiatrique, une rumeur veut qu'il ait confessé être l'assassin de Mozart. Cette rumeur est reprise par plusieurs journaux, dont l'*Allgemeine Musikalische Zeitung,* ou le *Journal des débats* en France. Voir Mildred Clary, *Mozart : la lumière de Dieu*, Paris, Pygmalion, 2004, p. 363.

[4] Peter Brown dans son article « *Amadeus* and Mozart: Setting the Record Straight » (https://web.archive.org/web/20100825183005/http://www.mozartproject.org/essays/brown.html) affirme que la pièce de Shaffer est une pure fiction.

[5] Dans *Les cahiers de conversations de Beethoven* -- Beethoven a été l'élève de Salieri -- sont rapportées les mêmes rumeurs concernant l'assassinat de Mozart par Salieri, colportées par le neveu de Beethoven et ses élèves.

[6] Notons que quelques jours avant sa mort Mozart avait obtenu un poste permanent à la cour. Sa veuve Constance raconte que trois jours avant sa mort il disait être soulagé d'avoir enfin un poste qui pourrait lui donner le loisir d'écrire ce qu'il avait envie d'écrire et de se faire plaisir. Il disait qu'il se sentait capable d'écrire quelque chose qui soit digne de la notoriété qu'il avait acquise, et il se lamentait que la maladie l'empêche d'accomplir sa mission. Voir Mildred Clary, *Mozart : la lumière de Dieu, op. cit.*, p. 159.

by exposure to cold[7] » (« Le certificat de décès dit que c'était une insuffisance rénale, accélérée par un rhume »).

Dans la pièce de Shaffer, Salieri se dit doté d'un don[8] qui est en soi exceptionnel : il a une très grande sensibilité pour la musique, une sensibilité qui se manifeste par sa passion pour la musique qui représente pour lui la voix de Dieu. Quand il entend la musique, surtout celle de Mozart, il a l'impression d'être initié au monde divin. Pour lui, la musique et son pouvoir sont la confirmation de l'existence de Dieu, et pour ceux qui comprennent la musique, c'est la preuve de la présence divine : « *Music. Absolute music! A note of music is either right or wrong* -- absolutely*! Not even Time can alter that: music is God's art*[9] » (« La musique! La musique absolue! […] Une note de musique est soit bonne, soit mauvaise, *absolument*. Même le temps ne peut changer cela : la musique est l'art de Dieu, »)[10].

Salieri aime la musique depuis son enfance, et avant de quitter sa ville natale de Legnago pour faire une carrière musicale à Vienne, il pense avoir conclu un pacte avec Dieu selon lequel Celui-ci ferait de lui un grand compositeur en échange de quoi Salieri vivrait dans la vertu, ferait tout pour l'amélioration du destin des humains et honorerait le *Signore* avec sa musique qu'il jouerait tous les jours de sa vie[11]. Pétri d'orgueil, Salieri attend de Dieu qu'Il lui accorde une gloire terrestre à la hauteur de ses dons musicaux.

Justement parce que Salieri est un homme qui comprend la musique et qui est capable d'apprécier sa beauté exceptionnelle, au moment où il rencontre Mozart, il lui paraît évident qu'il est en présence d'une personne à travers laquelle Dieu fait entendre sa voix. Mozart éveille en lui la haine et la jalousie ; d'une part il ne comprend pas qu'un être qu'il perçoit comme un rustre et un mal-élevé, puisse être doté d'un talent si exceptionnel, tandis que lui, Salieri, grand travailleur et humble serviteur de Dieu passionné de musique, n'est qu'un laborieux artisan. D'autre part, sa

---

[7] Peter Shaffer, *Amadeus, op. cit.,* p. 104 (les traductions sont de Rosina Neginsky). Les faits et les comptes rendus médicaux confirment que Mozart n'a pas été empoisonné. Le fils aîné de Mozart, Karl-Thomas Mozart, dans un mémoire non daté écrit : « Les faits sont à mon avis particulièrement remarquables, notamment le fait que quelques jours avant la mort de mon père, une enflure généralisée si considérable survint, qui interdisait au malade le moindre mouvement, puis une puanteur qui annonçait une décomposition interne et qui, aussitôt après la mort, devint de plus en plus forte, rendant impossible l'autopsie. Autre détail significatif, le cadavre n'est pas devenu raide et froid, comme c'est le cas pour ceux qui meurent d'un poison végétal, il est resté mou et élastique en toutes parties. » Voir Landon, H.C. Robbins. *Mozart's 1791 Last Year.* Schirmers Books, a division of Macmillan, Inc, New York, 1999, p. 365. Le compte rendu médical effectué par Dr Peter Davies atteste que « Mozart est mort des affections suivantes : infection streptococcique, syndrome de Schonlein-Henoch, insuffisance rénale, saignées, hémorragie cérébrale, broncho-pneumonie terminal. […] Mozart contracta une streptococcie en assistant à la tenue de la loge, en pleine épidémie. L'infection streptococcique ne fit qu'exacerber le syndrome de Schonlein-Henoch et l'insuffisance rénale, qui se manifestaient par accès de fièvre, polyarthrite, malaises, enflure des membres, nausées et purpura. L'enflure ultérieure de son corps, plus généralisée, était sans doute due à une rétention du sel et d'eau consécutive à l'insuffisance rénale. On lui fit subir une ou plusieurs saignées qui ont aggravé son insuffisance rénale et contribué à sa mort.» Il conclut : « La veille de sa mort, Mozart avait souffert de fièvre et de sueurs ruisselantes. Une broncho-pneumonie est souvent la cause directe de la mort chez des patients souffrant d'urémie, et survient généralement alors que le malade est déjà moribond. » *op. cit*., Landon, H.C. Robbins., p. 366-367.

[8] En son temps, Salieri était un compositeur reconnu, et sa musique très appréciée. C'est aussi son cas dans la pièce de Shaffer. Cependant dans la pièce on n'a que le point de vue de Salieri, donc limité et subjectif.

[9] Peter Shaffer, *Amadeus*, *op. cit*., p. 20.

[10] Traduit par Rosina Neginsky.

[11] *Op. cit.*, p. 8.

rencontre avec Mozart le fait se révolter contre son *Signor*e qui l'a trahi en choisissant Mozart pour le représenter sur terre, plutôt que lui qui l'aurait mérité.

Peter Shaffer fait donc de la musique, à travers le personnage jaloux et haineux de Salieri, une médiatrice de la voix divine sur terre. Ce lien entre musique et voix divine apparaît déjà chez Pouchkine, mais il devient un des thèmes prédominants chez Shaffer. Celui-ci s'est vraisemblablement beaucoup inspiré, pour camper le personnage de Salieri, des analyses d'Arthur Schopenhauer sur l'art en général et sur la musique en particulier.

D'après Schopenhauer, dans la hiérarchie des arts, la musique est en dehors de tout car elle ne représente ni les objets ni les concepts. La musique est l'expression directe du nouménal, autrement dit du monde qui ne peut pas être représenté, mais qui peut être perçu comme la voix de la Volonté métaphysique, la voix de Dieu. À ce sujet Schopenhauer écrit :

> Le compositeur nous révèle l'essence intime du monde, il se fait l'interprète de la sagesse la plus profonde, et dans une langue que sa raison ne comprend pas. […] Dans une langue éminemment universelle, [la musique] exprime d'une seule manière, par les sons, avec vérité et précision, l'être, l'essence du monde[12].

Dans *Amadeus*, en entendant la musique de Mozart, Salieri ressent que celui-ci a été élu par Dieu pour être son instrument, pour faire entendre sur terre sa voix et initier l'humanité à l'au-delà grâce à sa musique. Mais si sa musique est bien celle d'un élu, Mozart lui-même apparaît à Salieri comme un être marginal, vulgaire, une insulte à la beauté, et à ce titre indigne de l'honneur qui lui a été conféré.

Cette représentation de Mozart comme un être aux capacités extraordinaires tout en étant en marge de la société, nous renvoie une fois encore à Schopenhauer. Comme celui-ci nous l'explique, les artistes et les philosophes authentiques sont à la recherche de la vérité. Ils ne font pas partie de la majorité des gens dont l'intellect, la perception du monde, la sensibilité, sont orientés vers la survie sur terre. Ils font partie de la poignée d'individus qui ont un pouvoir intellectuel et une sensibilité accrue, qu'ils n'utilisent pas à des fins pragmatiques, mais dans le processus créatif. Celui-ci n'a aucune commune mesure avec les activités banales du commun des mortels, car le but instinctif de ces êtres d'exception est de pénétrer la surface des objets et des phénomènes et d'arriver à une compréhension plus profonde de la véritable nature du monde. Par ailleurs, ils ne créent pas pour leur propre gloire. Pour eux, la création est une nécessité intérieure.

C'est cette énergie en excès qui les lie à la réalité nouménale, ou à ce que Schopenhauer appelle la Volonté métaphysique. Ce qui signifie que ceux qui sont véritablement dotés du génie créatif voient le monde sans penser à son utilité pour eux-mêmes ; ils suivent spontanément, légèrement, sans arrière-pensée, l'énergie qui les pousse. Ces personnes sont le plus souvent privées de sens pratique, socialement mal adaptées et maladroites, car leur cerveau et leur énergie suivent le rythme de la Volonté métaphysique qui d'après Schopenhauer n'a ni direction ni sens.

La personnalité de Salieri, chez Shaffer, ne correspond en aucun cas à cette description, car c'est un homme qui manque d'authenticité, ce qu'il reconnaît à la fin de sa vie. Bien qu'il soit

---

[12] Arthur Schopenhauer, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, Leipzig, Brockhaus, 1819 ; *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. française Auguste Burdeau, 1885, édition revue et corrigée par Richard Roos, Paris, PUF, Quadrige, 2004, p. 332 et 337.

passionné par la musique, celle-ci n'est pas pour lui une fin en soi ; la musique est un moyen pour arriver à la gloire terrestre. Quand Salieri fait son pacte avec Dieu, il Lui demande de lui accorder la gloire par la musique, comme en témoigne sa confession : « *I wanted Fame. . . . I wanted to* blaze*, like a comet, across the firmament of Europe*[13] » (« Je voulais la *gloire*. . . . Je voulais briller comme une comète à travers toute l'Europe »).

Ses désirs de gloire, sa personnalité affamée de reconnaissance sociale, l'empêchent d'être élu par Dieu pour la transmission du divin sur terre. Salieri ne se détache jamais de la terre, il n'est pas à la recherche de la vérité, car, malgré sa passion pour la musique, il est avant tout à la recherche du succès terrestre. Et c'est cela qui le différencie de l'être destiné pour la transmission du nouménal dans le phénoménal.

À l'inverse, Mozart est authentique. Dans la pièce de Shaffer, Salieri voit en Mozart un être privé « des capacités pratiques, socialement mal adapté et maladroit[14] ». Mais Mozart ne crée pas son œuvre pour sa propre gloire. Pour lui, la création est la nécessité intérieure, et à travers la musique il recherche instinctivement la vérité. Tandis que lui, Salieri, n'est que « *a pair of ears and nothing else* » (« une paire d'oreilles et rien d'autre[15] »).

Dans la pièce de Shaffer, la rivalité avec Mozart se mue en thème métaphysique, où il s'agit de se venger de Dieu. Le tourment de Salieri ne correspond pas à une simple jalousie d'un homme désirant posséder le bien de l'autre. C'est de l'amertume par rapport à Dieu, qu'il perçoit comme « un être cruel et malhonnête », incapable d'apprécier et de récompenser sa passion pour la musique et son amour pour Lui. Il s'agit alors de détruire l'instrument divin qu'est Mozart pour donner une leçon à Dieu, pour se venger de sa trahison[16].

En s'arrogeant le droit de vie et de mort sur Mozart, Salieri s'octroie une omnipotence où il se pose en rival de Dieu. Dans cette idée du combat que l'humain initie contre Dieu, Shaffer introduit l'idée de l'homme-dieu qui est le contraire du Dieu-homme, le Christ. Cette idée de l'homme-dieu, de l'homme qui est en compétition avec Dieu, reflète les idées de Nietzsche. Mais si Nietzsche croit que Dieu est mort et qu'il peut être remplacé par un être humain supérieur, mais né des humains, Shaffer montre que l'humain reste toujours un humain et qu'il n'a pas le droit d'oublier son humilité. L'humain qui prétend se poser en rival de Dieu échouera toujours.

Bien que Salieri mène Mozart à la mort, et bien que son premier sentiment soit la satisfaction, car il confond la destruction de Mozart avec la destruction de Dieu, son ennemi, il se sent meilleur et plus noble que Lui, Dieu, puisque après la mort de Mozart, il ressent une pitié que d'après lui, Dieu n'est pas capable de ressentir: « *What did I feel? Relief, of course.*

---

[13] Peter Shaffer, *Amadeus*, *op. cit*., p. 20

[14] Ce sujet est déjà abordé chez Pouchkine où Salieri pose presque la même question : «O Ciel! Où est la justice, si tu dotes d'un don sacré, d'un génie immortel un fou, un fêtard oisif et pas celui qui brûle d'amour, d'abnégation, de zèle pour la musique ? » Traduit du russe par Rosina Neginsky. О небо!/Где ж правота, когда священный дар,/Когда бессмертный гений — не в награду/Любви горящей, самоотверженья,/Трудов, усердия, молений послан —/А озаряет голову безумца,/Гуляки праздного? A.S. Pouchkine, Izbrannoe, Gosudarstvennoe isdatelstvo khudozhestvennoi literatury, Moskva, 1953, p. 492.

[15] Shaffer, p. 107.

[16] Voir Nehama Aschkenasy, "The Biblical Intertext in Peter Shaffer's 'Amadeus' (Or, Saul and David in Eighteenth-Century Vienna) » [*Comparative Drama*, Vol. 44, No. 1 (Spring 2010), pp. 45-62] qui parle des relations du texte de la pièce avec la Bible, en faisant le parallèle avec les personnages bibliques, ce qui souligne l'aspect métaphysique du texte.

[…] And pity too, for the man I helped to destroy. I felt the pity God can never feel[17] » (« Qu'est-ce que j'ai ressenti ? Le soulagement bien sûr. […] Mais aussi de la pitié pour l'homme que j'ai contribué à détruire. J'ai senti la pitié que Dieu est incapable de ressentir »). Par ailleurs il se sent puissant puisque après la mort de Mozart « *I weakened God's flute to thinness. God blew - as He must - without cease. The flute split in the mouth of His insatiable need*[18] » (« J'ai affaibli la flûte de Dieu. Je l'ai rendue fluette. Dieu l'a utilisée, comme il fait toujours, infiniment. La flûte s'est cassée dans la bouche de son besoin insatiable »).

Pourtant avec le temps, Salieri se rend compte de son échec qu'il perçoit aussi comme un châtiment. À la fin de sa vie, il sait qu'il échoue et qu'en entrant en compétition avec Dieu, non seulement il est voué à l'échec, mais il est puni par Dieu, son rival, pour sa prétention. Dans sa confession il admet que Dieu lui a donné ce qu'il avait demandé, c'est-à-dire la gloire, mais en se moquant de lui, en lui conférant la gloire du moment, qui n'a pas de valeur car elle n'excède pas le temps de la vie et disparaît avec la mort. C'est cela qu'il perçoit comme son châtiment, la moquerie et la trahison de Dieu. La vraie gloire, la gloire de Dieu, incarnée dans la musique du génie, l'instrument divin, reste pour l'éternité :

> *So I remained in Vienna -- City of Musicians -- reverenced by all. And slowly I understood the nature of God's punishment!... What had I begged for in that a church as a boy? Was it not fame?... Fame for excellence?... Well now I had fame! I was to become . . . the most famous musician in Europe! I was to be bricked up in fame! Embalmed in fame! Buried in fame -- but for work I knew to be* absolutely worthless*!... This was my sentence: -- I must endure thirty years of being called 'distinguished' by people incapable of distinguishing!... and finally his Masterstroke! When my nose had been rubbed in fame to vomiting -- it would all be taken away from me….I must survive to see myself become extinct!... Mozart's music sounded louder and louder through the world! And mine faded completely, till no one played it at all!*[19]
>
> Après la mort de Mozart je suis resté à Vienne… la ville de la musique et des musiciens, et petit à petit j'ai compris la nature du châtiment divin !... Qu'est-ce que j'ai demandé à Dieu quand j'étais un petit garçon, n'était-ce pas la gloire ?... La gloire pour l'excellence ?... Très bien, j'avais la gloire. J'étais en train de devenir… le compositeur le plus connu d'Europe ! J'allais être briqueté dans la gloire ! Embaumé dans la gloire ! Enterré dans la gloire – mais pour une œuvre dont je savais qu'elle ne valait absolument rien !... C'était ma condamnation : trente années durant, devoir souffrir d'être appelé 'distingué' par des gens incapables de distinguer !... Et pour finir… Son coup de maître ! Après que mon nez a été enduit de gloire jusqu'à en vomir, me voir tout retirer… Devoir vivre pour assister à ma disparition !... La musique de Mozart s'est mise à résonner de plus en plus fort à travers le monde. Et la mienne s'est complètement estompée, jusqu'à ce qu'on ne la joue plus du tout.

Cependant Salieri n'abandonne pas son projet et il veut se battre jusqu'au bout. Il veut prendre le dessus sur Dieu malgré tout, lui prouver qu'il est quand même le gagnant. Même si son pouvoir est le pouvoir d'un impuissant, il entend se venger de Lui et obtenir à tout prix ce que, d'après lui, Dieu lui a promis, *la gloire pour l'éternité*, quitte à opter pour une gloire sinistre. Comme il l'explique dans sa confession, son projet est bien de demeurer dans l'histoire pour l'éternité en annonçant avoir assassiné Mozart :

---

[17] Peter Shaffer, *Amadeus*, *op. cit*., p. 104.
[18] *Op.cit.*, p. 104.
[19] *Op.cit.,* p. 105-106.

Dawn has come. I must release you -- and myself. One moment's violence and it's done. You see, I cannot accept this. I did not live on earth to be His joke for Eternity. I will *be remembered!* I will be remembered! - *if not in fame, then infamy. One moment more and I win battle with Him. . . . Let them forget me then. For the rest of time whenever men say Mozart with love, they will say Salieri with loathing!...* I am going to be immortal after all! *And He is powerless to prevent it! So, Signore -- see now if Man is mocked!* [20]

L'aube vient. Je dois te libérer – et me libérer. Un instant de violence et c'est fini… Je ne peux pas l'accepter, vois-tu. Je n'ai pas vécu sur terre pour qu'Il se rie de moi pour l'éternité. On se souviendra de moi ! *On se souviendra de moi* ! Sinon pour la gloire, du moins pour l'infamie. Encore un moment et je gagnerai mon combat contre Lui.… Qu'ils m'oublient alors. Pour toujours, quand les hommes diront le nom de Mozart avec affection, ils diront celui de Salieri avec dégoût ! *Je serai immortel malgré tout*. Et Lui est impuissant à l'éviter. Voilà, *Signore,* vois maintenant si on se moque de l'Homme !

Pour accomplir sa vengeance contre Dieu, Salieri décide donc de rester dans l'histoire en se présentant comme l'assassin de Mozart. Mais il sait qu'une des tâches les plus difficiles sera de convaincre l'humanité qu'il est l'assassin, car s'il explique qu'il se sent coupable, parce qu'il n'a pas suffisamment aidé Mozart à éviter ses soucis financiers et qu'il est même intervenu parfois pour réduire ses opportunités, l'humanité le prendra pour un fou et ne le croira pas, car elle est bête et privée de subtilité et c'est sa façon naturelle de se comporter. Il s'agit donc de mentir en inventant quelque chose qui soit plus grossier, et par conséquent plus convaincant. Il s'écrie : « *A false confession -- short and convincing! How I really did murder Mozart -- with arsenic -- out of envy!... By tonight they'll hear out there how I died -- and they'll believe it's true*[21] » (« Une confession fausse – courte et convaincante ! Comment j'ai tué Mozart –- à l'arsenic —par jalousie ! Vers le soir ils apprendront comment je suis mort et ils croiront que c'est la vérité »).

Se moquant de l'humanité, Salieri se moque aussi de lui-même. Ses paroles à la fin de la pièce reflètent toute l'ironie tragique de sa propre vie aussi bien que de la condition humaine :

I was born a pair of ears and nothing else. It is only through hearing music that I know God exists. Only through writing music that I could worship…. This was denied me, and with it all meaning[22].

Je suis né une paire d'oreilles et rien d'autre. C'est seulement en écoutant la musique que je sais que Dieu existe. Uniquement par l'écriture de la musique que j'ai pu prier… Cela m'a été refusé et avec cela tout le sens.

D'après Salieri, l'humain est né doté du désir d'avoir des ailes, avec une parcelle de divinité en lui ; celui-ci est capable d'entendre la voix de Dieu, mais peu nombreux sont les élus qui sont dotés de la capacité d'avoir des ailes et de voler, d'être les ambassadeurs de Dieu sur terre, grâce aux dons à travers lesquels Dieu parle à l'humanité.[23]

---

[20] *Op.cit.,* p. 106-107.
[21] *Op.cit.,* p. 106.
[22] *Op.cit.,* p. 107.
[23] C'est un sujet qui apparaît déjà dans « Mozart et Salieri » de Pouchkine, où Salieri, pour justifier l'assassinat de Mozart, dit : « À quoi peut-il servir que Mozart vive encore, et atteigne des hauteurs nouvelles ? Élèvera-t-il par là notre art ? Non, l'art tombera dès que Mozart aura disparu sans laisser d'héritier. Comme un chérubin, il nous aura apporté quelques chants du paradis, pour, après avoir ému en nous, fils de la poussière, le désir sans ailes, s'envoler de nouveau. Envole-toi donc… plus tôt ce sera, et mieux ce sera… », Alexandre Pouchkine, *Mozart et Salieri*,

Les dernières paroles de la confession de Salieri sont encore plus cyniques et sombres. Dans la pièce il les prononce en s'adressant au public, le rasoir à la main pour se couper la gorge:

> *Now I go to become a ghost myself. I will stand in the shadow when you come here to this earth in your turn. And when you feel the dreadful bite of failures -- and hear the taunting of unachievable, uncaring God -- I will whisper my name to you: 'Salieri: Patron Saint of Mediocrities!' And in the depth of your downcastness you can pray to me. And I will forgive you*[24].
>
> Et maintenant je vais devenir un fantôme moi-même. Je me tiendrai dans les ombres lorsque tu [la nouvelle personne, la nouvelle génération. RN] viendras ici à ton tour. Et lorsque tu ressentiras la terrifiante piqûre de ton échec et entendras la raillerie de l'inaccessible, insensible Dieu – je te chuchoterai alors mon nom : 'Salieri : le saint patron des Médiocrités!' Et dans la profondeur de ton découragement tu me prieras. Et je te pardonnerai.

Ce pardon sera son dernier mot au public, juste avant de se couper la gorge : « *Mediocrities everywhere -- now and to come -- I absolve you all*[25] » (« Médiocrités de partout, présentes et à venir, je vous absous toutes »).

Bien que la pièce soit intitulée *Amadeus*, et soit donc consacrée à Mozart et à la vie de celui-ci vue par Salieri, elle est avant tout sur Salieri, car c'est le personnage de Salieri qui incarne l'humanité, la condition humaine, et les questions que l'humanité se pose sans trouver la réponse[26].

Le compositeur russe Rimski-Korsakov écrivit un opéra en un acte et deux scènes en utilisant le texte de Pouchkine comme livret[27]. Nadezhda Mandelchtam, la femme d'un grand poète russe du XXe siècle, Osip Mandelchtam, écrivit une étude sur *Mozart et Salieri* de

---

traduction par Ivan Tourgueniev et Louis Viardot, *Poèmes dramatiques,* Hachette, 1862, p. 180-195, consultable en ligne :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107916h/f1.item.r=Pouchkine%20Mozart%20et%20Salieri
Что пользы, если Моцарт будет жив
И новой высоты еще достигнет?
Подымет ли он тем искусство? Нет;
Оно падет опять, как он исчезнет:
Наследника нам не оставит он.
Что пользы в нем? Как некий херувим,
Он несколько занес нам песен райских,
Чтоб, возмутив бескрылое желанье
В нас, чадах праха, после улететь!
Так улетай же! чем скорей, тем лучше.
A.S. Pouchkine, *Izbrannoe,* Gosudarstvennoe isdatelstvo khudozhestvennoi literatury, Moskva, 1953, p. 485.

[24] Peter Shaffer, *Amadeus*, *op. cit*.,p. 107.

[25] Dans le film *Amadeus* de Miloš Forman la fin est adoucie et ces paroles sont moins fortes, car Salieri les dit en s'adressant aux fous qui se trouvent dans l'asile psychiatrique où il est interné à la fin de sa vie.

[26] Nombre de détails de la pièce *Amadeus* de Shaffer, et plus encore du film de Forman inspiré par la pièce de Shaffer, correspondent aux aspects biographiques de la vie de Salieri. Par exemple, effectivement à son époque Salieri était un compositeur connu et reconnu. C'était aussi un homme très croyant. À la fin de sa vie, devenu faible d'esprit et du corps, Salieri se retrouva dans un hôpital psychiatrique.

[27] L'opéra fut créé en novembre 1897 chez le compositeur, puis dans la propriété de la chanteuse Tatiana Lubatovitch où Fedor Chaliapine chanta les rôles de Mozart et Salieri et Sergei Rachmaninoff l'accompagna au piano. La première représentation publique eut lieu le 6 novembre 1898 à l'opéra privé de S. I. Mamontoff avec Fedor Chaliapine dans le rôle de Salieri et Vasilii Chkaper dans le rôle de Mozart.

Pouchkine mais en l'appliquant aux poètes russes[28]. La légende se poursuit à la fin du XXe siècle avec la pièce de Peter Shaffer et l'adaptation qu'en propose Miloš Forman.

La vérité concernant la mort de Mozart ne sera jamais connue, mais la légende l'emporte. Mozart et Salieri deviennent presque la métaphore de l'histoire de la jalousie. Les couleurs du mythe sont souvent plus séduisantes pour l'histoire que la réalité.

Rosina NEGINSKY
University of Illinois

[28] Voir Mandelchtam, Nadezhda Iakovlevna, « Mozart i Salieri » dans *Moie zaveshchanie i drugie essai* (Mon testament et autres essais), Silver Age Publishing, New York, 1982, pp 31-105.